

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur, c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV

MONTRÉAL, VENDREDI, 9 FEVRIER 1872.

No. 30

SOMMAIRE du No. 30—9 Février 1872.

Agronomie.	
ZOOTECNIER ET ZOOLOGIE AGRICOLES.....	309
Notes de la Semaine.	
AGRICULTURE DU CANADA.....	311
NAVET DE SUÈDE DE CARTER.....	311
QU'EST CE QUE LA SCIENCE EN AGRICULTURE..	311
AMÉLIORATION DES CHEMINS.....	312
AMÉLIOREZ VOTRE BÉTAIL.....	312
UN BON EXEMPLE A IMITER.....	312
COURAGE DE TOUS LES JOURS.....	313
ALIMENTATION DES CHEVAUX.—L. Baillet...	313
EMPOISONNEMENT DES PORCS PAR LE SEL COMMUN.....	313
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE MONTCALM.....	314
HYGIÈNE DU CHEVAL.—Du changement de poil.....	314
Horticulture.	
VERBENA. (verveine).....	314
Art vétérinaire.	
GUIMAUVE.—Fomentation. Exostose. Tare. Seton.....	314
Recettes Utiles.	
POUR GUÉRIR LE RHUMATISME DES CHEVAUX. Maxime.....	315
TRAVAIL.....	315
Coin du feu.	
ANECDOTES.....	315
Illustration.	
Chester Blanc.....	312
Yorkshire.....	312
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	315

Zootecnie et Zoologie agricoles.

Extraits du " Livre de la Ferme " par Jougnaux préparés spécialement pour la Semaine Agricole.

M. Lodiou a essayé d'expliquer scientifiquement l'influence attribuée à chacun des indices qu'il nous signale. Nous n'avons pas qualité pour examiner et débattre ses raisons; d'ailleurs, quand même elles seraient contestables sur beaucoup de points, elles ne détruiraient pas les faits, s'ils sont exacts, et la plupart le sont.

Un homme d'une grande autorité, non seulement en Allemagne, mais chez nous aussi, M. Aug. de Weckherlin, ancien directeur de l'Institut agronomique de Hohenheim, classe parmi les caractères qui promettent du lait en abondance, sinon en quali-

té : des cornes fines et courtes, des oreilles fines et transparentes, une encolure mince, un fanon faible, un corps allongé, une queue fine, des pieds petits, une peau et des poils fermes. Il ajoute que ces formes sont souvent très-modifiées, et que d'excellentes laitières, des races entières ont l'avant-main légère, le corps étroit en avant et s'élargissant en arrière, le ventre pendant, les ischions très-écartés, la croupe avalée et courte, toutes les formes plus anguleuses qu'arrondies, la peau mobile. Parmi les signes dont le savant allemand tient compte encore, figurent nécessairement le pis et les veines.—Voici ce qu'il en dit dans son *Traité des bêtes bovines*, traduit par M. Adolphe Sheffer :— " Le pis, avant la traite, doit avoir la forme d'un carré arrondi, être gorgé, mou, volumineux ; mais il doit moins s'allonger vers le bas que s'étendre en avant sur le ventre en long et en large, et bien haut en arrière. La peau doit y être fine, nue ou recouverte, non de poils grossiers, mais d'un duvet fin. Il doit s'y trouver quatre trayons d'égale grandeur, placés à égale distance à l'extérieur du carré ; tous les quatre doivent donner du lait, n'être ni larges, ni épais, mais longs et pointus. Lorsqu'il se trouve en arrière encore deux petits trayons qui ne donnent pas ordinairement de lait et qu'on nomme trayons aveugles, on prétend que c'est un signe de qualités lactifères.

Les veines lactées se dirigent ordinairement en deux branches sur les deux côtés du ventre. Plus elles sont apparentes, fortes, pleines et flexueuses, plus elles s'avancent loin sur le ventre et plus surtout est grande, du côté gauche, l'ouverture dite *la porte du lait*, par laquelle elles pénètrent dans l'abdomen, plus l'animal sera lactifère. Ce que l'on estime encore davantage, particularité assez rare, c'est quand la veine lactée, avant de se terminer dans le corps, se divise en deux rameaux dont chacun a sa porte de lait, de façon qu'il y en a quatre. Les deux veines lactées sont ordinairement

inégaux ; la plus grosse se nomme la veine principale. Quoique ces veines lactées n'aient pas de rapport direct avec les mamelles, et qu'elles se bornent à conduire le sang des parois latérales de la poitrine aux veines inguinales, leur grandeur indique néanmoins un fort développement du système qui, favorable à toutes les sécrétions en général, l'est par conséquent à la sécrétion du lait. Mais on ne doit pas oublier qu'en général le pis, aussi bien que les veines lactées et les portes du lait, sont plus grands chez les sujets âgés que chez les jeunes.

Quand il s'agit d'indices extérieurs propres à nous fixer dans le choix des vaches laitières, on ne saurait oublier la méthode Guénon qui apporte, elle aussi, son tribut de renseignements plus ou moins exacts. Nous allons essayer de vous faire comprendre cette méthode.

Placez-vous derrière la vache, forcez-la à écarter les jambes, tendez la peau afin d'effacer les plis, et regardez de près la partie postérieure du pis, ainsi que le périnée, c'est-à-dire la surface qui commence au point d'attache du pis pour remonter vers la queue et s'étendre de chaque côté de la vulve, surface blanchâtre ou jaunâtre qui présente une peau fine et plissée par le rapprochement des cuisses. Ayez l'œil et les doigts là-dessus, ainsi que sur la peau du pis. C'est là que se trouvent les signes que vous cherchez et qui constituent la méthode Guénon. Vous sentirez des poils fins et courts sur toutes ces parties, poils qui seront couchés tantôt de haut en bas, tantôt de bas en haut, en rebroussant. Les poils couchés en rebroussant forment des plaques de différentes formes, rondes, ovales, échancrées, plus ou moins étroites, plus ou moins longues, plus ou moins interrompues par des plaques de poils couchés dans l'autre sens. Eh bien, ce sont les plaques à rebrousse-poil, c'est-à-dire les places formées de poils couchés de bas en haut, que Guénon

appelle des épis ou écussons, et ce sont ces épis qui permettent de distinguer les bonnes laitières des mauvaises.

Quand les épis sont longs et larges, tout d'une venue pour ainsi dire, peu ou point coupés par des poils couchés de haut en bas, il y a lieu de croire que vous avez affaire à une bonne laitière. Si, en même temps, vous découvrez au bas du pis, sur le derrière, des épis ovales assez réguliers et formés de poils couchés de haut en bas, vous êtes à peu près sûr d'avoir sous la main une des meilleures laitières qui puisse se rencontrer.

Quand, au contraire, vous en remarquez sur le derrière du pis, et sur le périnée que des épis formant des bandes étroites, échanquées, irrégulières et souvent traversées par des poils couchés de haut en bas, c'est mauvais signe.

Quand les épis ne sont ni larges, ni précisément étroits, ni trop souvent traversés par des poils en sens inverse, vous avez affaire à une laitière ordinaire.

Quand vous remarquerez un épi de chaque côté de la vulve et à son niveau, vous pourrez croire que la vache portant ces deux épis tarira plus vite que les vaches qui n'en portent pas.

Quand, enfin, vous apercevrez à la partie postérieure du pis des pellicules d'un jaune nankin qui se détachent sous les doigts, comme de la farine vous aurez un indice de l'excellente qualité du lait, de sa grande richesse en beurre; plus les pellicules seront pâles, plus le lait sera pauvre.

Voilà, en peu de mots, si nous ne nous trompons, les principales observations qui constituent la méthode Guénon, et dont on a pu faire un livre à force de les étirer et de les obscurcir. De la sorte, on a réussi à la rendre fort souvent inintelligible.

Les maquignons qui en général, passent pour de fins observateurs, ont, paraît-il, confiance dans la méthode Guénon. Il n'est pas rare de trouver aujourd'hui sur les champs de foire des vaches dont on a pris soin de raser le derrière du pis et la périnée. Il y a une conséquence toute simple à tirer de ce fait: c'est qu'ils ont peur que la méthode ne s'exprime d'une manière désobligeante sur le compte de leurs bêtes. Donc, toute vache ainsi rasée doit être soupçonnée mauvaise laitière.

Guénon, enhardi par ses succès et beaucoup trop confiant en lui-même, prétendait qu'au moyen de son système il était possible de préciser la quantité de lait donnée chaque jour par une vache. Les indications qu'il a fournies sur ce point ne lui ont pas été favorables. Qui veut trop prouver ne prouve rien.

Il nous suffit, tout bonnement, de savoir distinguer une bonne laitière d'une mauvaise. Or, en réunissant les indices fournis par Guénon à ceux

fournis par ses prédécesseurs, on ne se trompera point, au moins dans la plupart des cas.

Notre savant collaborateur, M. Magne, directeur de l'école vétérinaire d'Alfort, a publié sous le titre de : *Choix des vaches laitières*, une brochure très remarquable et que nous voudrions voir entre les mains de tous les cultivateurs. Dans ce travail, il examine la valeur des différents indices que nous venons de signaler, en adopte la plus grande partie et fournit des explications qui enlèvent heureusement à ces indices le regrettable cachet d'empirisme sous lequel ils sont arrivés jusqu'à nous.

M. Magne conseille tout d'abord de prendre les laitières parmi les races qui ont la réputation de donner beaucoup de lait, et il constate que ces races se font remarquer par le moelleux et la souplesse de la peau, par une certaine mollesse des tissus, par leur inaptitude au travail et à l'engraissement. Il conseille ensuite de choisir, pour la reproduction, des taureaux jeunes appartenant aux meilleures familles de ces races en renom.

Pour faire beaucoup de lait, il faut faire beaucoup de sang, et par conséquent posséder des organes digestifs bien constitués et fonctionnant bien. Or, M. Magne nous dit avec raison que l'appareil digestif d'une vache laitière est en bon état lorsque cette vache ne se montre pas difficile sur la nourriture, mange avec appétit, digère vite, boit beaucoup, lorsque son abdomen est convenablement développé et souple, sa bouche large; lorsque ses lèvres sont épaisses, fortes, et que son poil est luisant.

Il ne saurait y avoir de bonne nutrition sans une bonne respiration. M. Magne demande donc que le poumon soit logé largement et fonctionne à l'aise. Or, pour qu'il fonctionne ainsi, il convient que les dimensions du poitrail ne laissent rien à désirer, que les côtes soient longues et fortement arquées, que le garrot soit épais et la poitrine bombée en arrière de l'épaule et du cou; que la bête ne soit pas ensellée, que les naseaux soient grands et bien ouverts.

Pour ce qui est de la conformation, M. Magne reconnaît avec tous les observateurs que les bonnes laitières sont rarement de belles vaches. Et en effet, le développement des chairs n'arrondit pas les formes chez celle-ci comme chez les vaches propres à l'engraissement. Ces formes restent anguleuses; les os sont saillies sous la peau, les jambes sont écartées pour loger un gros pis, et ce pis se développant aux dépens des autres organes les muscles pâtissent, en sorte que les fesses et les cuisses font un mauvais effet à cause de leur maigreur.

Dans le nord de la France, dans le midi et aussi parmi les nourrisseurs de Paris, on fait grands cas des vaches

qui, vers le milieu de l'échine, présentent un vide, une sorte d'échancrure que d'aucuns nomment *fontaines de dessus* par opposition aux *fontaines de dessous*, ou *portes de lait* des Allemands. M. Magne nous dit que ce vide provient de ce que, chez quelques vaches, les apophysés des dernières vertèbres dorsales sont plus courtes que celles des vertèbres qui les précèdent. Il s'ensuit une dépression qui s'étend jusqu'à la croupe. Il ajoute que souvent, dans ce cas, l'échine est double dans sa moitié postérieure, d'où il suit que le train de derrière acquiert un développement favorable aux organes sécréteurs qui l'occupent.

En ce qui regarde la constitution de la vache M. Magne établit une distinction que nous ne devons pas perdre de vue. Une bête bien constituée se maintient longtemps, donne beaucoup de lait et engraisse aisément dès qu'elle tarit, tandis qu'une bête à poitrine étroite, de peu d'appétit, buvant avec avidité, donnant une quantité considérable de lait, le donnera maigre, aqueux, de qualité tout à fait inférieure, sera sujette aux maladies de poitrine et n'engraissera pas facilement, alors même qu'elle ne serait point malade et qu'elle tarirait.

Les caractères de la physionomie indiqués par M. Magne ne diffèrent pas de ceux qui ont été mentionnés précédemment. Pour ce qui est de la couleur de la robe il n'y attache aucune importance. Cependant, nous nous permettons de faire observer que les éleveurs préfèrent les robes foncées aux robes claires, non parce qu'il y a plus de lait à espérer des unes que des autres, mais parce que, assurent-ils, le lait des vaches de couleur foncée est plus riche en beurre que celui des vaches de couleur claire.

L'honorable directeur de l'école d'Alfort attache nécessairement une très-grande importance au pis, dont le volume est presque toujours en rapport avec le lait produit, quand ce volume n'est pas dû à une forte proportion de graisse. Il se préoccupe peu de la forme du pis; peu lui importe qu'il soit appliqué, c'est-à-dire dirigé en avant, ou en forme de bouteille pendant entre les cuisses, et par conséquent développé en hauteur au lieu de l'être en largeur. Il se préoccupe également peu des trayons ou mamelons quant à leur position; toutefois, il reconnaît que les trayons écartés annoncent le plus souvent des réservoirs spacieux et abondants; mais en même temps il nous fait observer que dans les pis en bouteille, ils sont forcément rapprochés, ce qui ne prouve rien contre la capacité des réservoirs. Ce que M. Magne paraît rechercher avant tout, c'est le développement des veines du pis et du périnée qui, de tous les signes d'une abondante sécrétion lactée, fournissent les meilleurs; les seuls qui soient infaillibles. Mais, a-

joute-t-il, quoique les plus sûrs, ils n'ont cependant pas une valeur absolue.

Pour les apprécier, il faut tenir compte de l'état d'embonpoint des vaches, de l'épaisseur de la peau, de la nourriture, de l'excitation générale, de la fatigue, des courses, de la chaleur, de toutes les circonstances enfin qui peuvent faire varier l'état de plénitude du système sanguin et la dilatation des veines; il faut, en outre, se rappeler que toutes les veines sont plus grosses dans les deux sexes sur les sujets vieux que sur les jeunes: que les veines qui environnent le pis sont, dans les femelles qui ont du lait, celles qui varient le plus selon les différentes époques de la vie: à peine apparentes dans la jeunesse, elles sont d'un volume considérable quand après plusieurs gestations, l'action de traire a donné à la glande tout son développement. C'est alors qu'elles offrent les nodosités qui caractérisent les très-bonnes laitières. Subordonnées à l'état d'activité de la glande, elles sont beaucoup plus resserrées dans les moments où les vaches ne donnent pas de lait.

M. Magne s'est attaché à jeter de la lumière dans le système exposé en forme de livre sous les inspirations de Guénon. Il a parfaitement réussi à débrouiller ce pathos et à rendre fort intéressant ce qui ne l'était guère. M. Magne ne voit, et avec raison, dans le système des écussons ou épis, que des indices ajoutés à ceux que nous connaissons déjà, pour faire connaître *approximativement* la quantité de lait et sur la *plupart* des vaches seulement.

“ Par sa découverte, continue-t-il, M. Guénon a rendu un grand service à l'Agriculture; l'écusson offre l'avantage de fournir un signe qui peut être facilement saisi et apprécié, même par les personnes qui n'ont pas une grande expérience dans le choix des vaches: un signe qui est apercevable sur les très jeunes sujets, sur les taureaux comme sur les génisses; un signe, enfin qui, dégagé des complications systématiques dont on l'avait entouré, ne tardera pas à devenir utile, et facilitera la multiplication des bonnes vaches en permettant de n'élever que des bêtes d'espérance.”

Dans la quatrième partie de cet ouvrage, nous ferons l'historique du système en question, à propos de Guénon, qui aura nécessairement une petite place parmi les hommes qui ont rendu des services importants dans les diverses branches de l'économie rurale.

P. J.

Pilules purgatives de Parson.

Meilleur remède pour les familles. *Cavalery Condition Powders* de Sheridan pour chevaux.

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 9 FEVRIER 1872

Toutes lettres, correspondances, articles, etc., destinés à la *Semaine Agricole*, devront être envoyés aux propriétaires, à Montréal directement.

Agriculture du Canada.

Un des rédacteurs de l'*Evening Post*, un des journaux les plus respectables de New-York a, l'été dernier, visité Montréal, dans l'intention de s'assurer par lui-même de l'état de l'agriculture dans les environs de cette ville. Les conclusions auxquelles il en est venu sont publiées avec une grande franchise dans le *Post*. Ces conclusions sont très flatteuses pour le caractère des cultivateurs des localités qu'il a visitées. Entr'autres choses l'écrivain dit :

“ Nous sommes revenus avec la ferme conviction que nous “ Américains ” nous avons beaucoup à apprendre de nos cousins du Canada, ou que si nous n'apprenons pas, nous perdrons une bonne occasion d'améliorer notre agriculture et que nous sommes, même dans nos régions les mieux cultivées, *très en arrière de l'agriculture modèle du Canada.* ”

“ Il est inutile de rechercher le pourquoi de cette supériorité, et de l'attribuer au sol, au climat, à la facilité de se procurer des fumiers, et tout cela, la terre n'est pas plus riche, le climat n'est pas plus favorable et les facilités de se procurer des engrais ne sont pas plus grandes que dans des centaines de comtés de notre pays, que nous pourrions nommer. La vraie raison de cette différence doit être recherchée dans le caractère des cultivateurs des deux pays. Sans vouloir, comme de raison, manquer de civilité envers nos cultivateurs nous n'hésitons pas à dire que nous sommes *bien, bien loin en arrière de nos voisins les Canadiens.* ”

Navet de Suède de Carter.

Depuis quelques années, les cultivateurs et les éleveurs d'animaux ont porté une plus grande attention sur

a culture des différentes espèces de navets, et plus particulièrement sur les espèces de Suède ou Ruta Baga. Celui qui parmi ces derniers a donné le plus de satisfaction au cultivateur est l'espèce sus-nommée. Ce navet, fut introduit, il y a quatre ans, par les Messieurs Carter, Dunnett et Beal, de Londres, en Angleterre: et il fut bientôt reconnu comme le meilleur navet de toutes les espèces de Suède. Il est de forme oblongue et sa surface est très unie et douce, avec un collet très court; sa couleur est violette claire au-dessus de terre, et d'un beau jaune dans la terre; sa chair est d'un jaune de crème, d'une texture très solide, sucrée et d'une saveur agréable. Sa grosseur ordinaire est de 6 à 10 pouces de longueur sur 4 ou 5 de diamètre.

Il se conserve bien, et est très estimé, et pour la table et pour les animaux.

De toutes les espèces de navets que nous avons cultivés, le Carter est celui auquel nous donnons la préférence, car il est supérieur aux autres.

Qu'est-ce que la science en Agriculture.

Il n'est pas rare et c'est peut-être très naturel de rencontrer des gens, qui n'ont été toute leur vie, que des cultivateurs pratiques, douter des avantages de la *science*, et repousser l'idée qu'elle puisse leur être utile. Peut-être y auraient-il moins d'objection s'ils appréciaient plus exactement la vraie signification du mot. Le Dictionnaire de l'Académie lui donne les quatre définitions suivantes: 1o. Connaissance qu'on a de quelque chose. 2o. Connaissance certaine et évidente des choses. 3o. La connaissance de toutes les choses dans lesquelles on est bien instruit. 4o. Intelligence et conception de la vérité ou des faits.

Certainement qu'après cela pas un cultivateur niera la valeur de la science — une science c'est à dire une connaissance de sa propre affaire. Il doit savoir *comment et quand* s'acquitter des différentes opérations de la ferme, et s'il sait deplus pour quelles raisons elles se font, il sera plus en état d'exercer un jugement sain sur tout ce qui s'y rapporte. Plus sa science sera pénétrante et étendue, plus il sera habile et versé dans son art, meilleur et moins coûteux sera son travail.

Il sera plus ou moins bon cultivateur selon qu'il concevra et comprendra plus ou moins bien les vérités sur lesquelles repose son succès, selon qu'il concevra et comprendra plus ou moins bien les faits qui surgissent tous les jours dans l'administration de son affaire. Les connaissances, que l'on acquiert par la lecture des livres et des journaux d'agriculture sont ni plus ni moins que la science écrite

(non les idées fantastiques) des autres. C'est un important item de la science en agriculture que pour germer et produire, une récolte, le grain doit être mis dans le sol de manière à satisfaire les conditions de croissance : chaque cultivateur sait cela, et cette connaissance n'est pas autre chose qu'une conception acquise de son affaire. La science a une valeur absolue pour chaque cultivateur et s'ils écrivaient un article au rédacteur d'un journal qui en ferait part à ses lecteurs, cette valeur n'en diminuerait pas pour cela.

Il y a des générations d'hommes qui se sent occupés de faire sur la ferme des recherches sur tout ce qui a rapport aux opérations de l'agriculture pratique. Petit à petit, ils ont acquis la science, et cette science après avoir été bien comprise a été rapportée aux vérités et aux principes généraux sur lesquels elle est fondée, et d'où elle découle. La science elle-même est due principalement à l'expérience des cultivateurs travailleurs ; et les chimistes et autres qui ont fait de ces vérités et de ces principes généraux le sujet d'une étude attentive, les ont classifiés et arrangés sous la forme généralement comprise dans le mot " science. "



CHESTER BLANC
Grande race.



YORKSHIRE
Grande race.

Pour la " Semaine agricole. "

Amélioration des chemins.

A l'entrée de la nouvelle ère municipale, nous espérons qu'il y aura entente pour travailler courageuse-

ment au progrès général. Les corporations municipales peuvent contribuer beaucoup à l'avancement de notre Province. Sans parler des entreprises industrielles, des grandes améliorations qu'elles peuvent favoriser, il y a surtout des progrès à faire dans la condition de nos chemins. Le bon état des chemins est plus important pour la prospérité générale, qu'on ne le pense communément. On serait surpris si l'on calculait tout ce que nos cultivateurs perdent de temps et font de tort à leurs chevaux et à leurs attelages à raison du mauvais état des chemins. Avec nos chemins ordinaires, un cultivateur peut à peine amener dans sa voiture 25 mts. d'avoine au marché, avec de bons chemins il en amènerait plus aisément 50 minots.

Il est une chose bien remarquable d'ailleurs. Dans toutes les municipalités où l'on a pris la peine de faire et d'entretenir de bons chemins, on a senti un accroissement de prospérité, tandis que les municipalités négligentes sur ce point se traînent misérablement dans l'ornière de la routine. Allez aux Etats-Unis, allez dans le Haut-Canada, ou même, prenez la peine de traverser les townships de l'Est les plus florissants et vous verrez avec quel soin ils tiennent les chemins dans un état irréprochable.

Qu'on se remue donc un peu dans les autres parties de notre Province et qu'on prenne exemple sur ceux qui sont plus avancés que nous.—(Constitutionnel.)

Améliorez votre bétail.

Nous apprenons que, sous le patronage de l'Hon. L. Archambault, Commissaire d'agriculture et des Travaux publics, Mr. Emile Bonnement, Agriculteur français, Lauréat de la Prime d'Honneur, chevalier de la Légion d'Honneur va donner avis aux sociétés d'agriculture de la Province de Québec, qu'il est en mesure, pendant le voyage qu'il va faire en France, d'acheter pour leur compte : des étalons percherons ou normands, des béliers provenant des bergeries nationales de Rambouillet et Haut Singry, des vaches et des taureaux de race normande et bretonne, les meilleures semences en céréales, plantes fourragères et industrielles ainsi que les instruments les plus perfectionnés pour l'agriculture.

Tous les achats de chevaux qui seront faits pour le compte des sociétés d'agriculture, seront opérés en France par les soins et sous la surveillance immédiate du directeur-général des Haras. Un certificat constatant le prix d'achat et l'origine de l'animal sera remis à l'acquéreur.

Pour tous les autres objets achetés, les mêmes conditions seront suivies

et toutes les garanties désirables seront données aux acquéreurs.

Une commission de 10 p. 100 sur le prix de revient est accordée pour frais de voyage, acquisition, etc., etc.

Toutes les demandes, soit des sociétés d'agriculture, soit des simples particuliers devront être adressées avant le 15 Février, à Mr. G. Leclère, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec, Montréal, ou à Mr. T. Lesage, Assistant Commissaire de l'Agriculture, Québec.

Un bon exemple à imiter.

En 1840, dans une manufacture de coton, à Waltham, Etat de Massachusetts, un jeune homme travaillait tranquillement et silencieusement. Il était charpentier de son état, comme l'avait été son père. Dans un autre appartement de la même manufacture travaillait aussi une jeune fille, belle, gracieuse et respectable, un modèle d'ouvrière. Naturellement les deux jeunes gens s'aimèrent et se marièrent.

Chaque instant que le jeune époux pouvait dérober au travail, il l'employait à l'étude, et la jeune femme l'encourageait avec le véritable orgueil qu'une femme porte à son mari. Quelques années plus tard, le jeune homme se présenta devant les juges de la Cour Suprême de l'Etat, et subit son examen pour être admis au Barreau. Il se fit connaître comme un érudit et un linguiste, lisant et parlant toutes les principales langues de l'Europe.

Vingt ans plus tard, la jeune fille qui avait donné sa main et son cœur à son camarade ouvrier dans la manufacture, faisait au Prince de Galles, l'honneur—ainsi que le galant prince l'admettra assurément de danser avec lui, à l'ouverture du bal donné en son honneur par la ville de Boston ; et le duc de Newcastle, un juge sévère et exigeant, déclara l'ancien employé de manufacture qu'il rencontra dans la position officielle de Gouverneur de l'Etat de Massachusetts, le plus parfait modèle du véritable gentilhomme anglais qu'il avait rencontré en Amérique.

L'ancien employé de manufacture, maintenant le général Banks, a depuis rempli plusieurs emplois importants, et il est maintenant président du comité des affaires étrangères dans la chambre des Représentants à Washington.

M. Banks doit ses succès, non à une grande habileté naturelle, mais à son indomptable énergie, au noble et fier respect de lui-même et à l'étonnante dignité de ses manières.

On l'a surnommé le " Petit homme de fer ". Il n'est pas un grand homme, mais un érudit très-éminent et un gentilhomme.

Les demoiselles de cet homme et de cette femme qui, il y a trente ans, travaillaient dans la manufacture de coton, à Waltham, fréquentent aujourd'hui la plus haute société de l'Europe, et, il y a quelques semaines, les journaux publiaient une lettre charmante de l'illustre Président de la République Française, à l'une d'elles, avec laquelle il s'était beaucoup lié d'amitié pendant un séjour qu'elle avait fait dans la famille du célèbre homme d'Etat, et dans cette lettre il la complimente hautement sur sa beauté, ses talents et ses qualités.—(*Opinion Publique*).

Voyez, chers lecteurs, quelles sont les qualités qui élèvent l'homme dans la société, et comment une humble flamande peut s'élever presque au rang d'une reine, et un simple ouvrier devenir un respectable homme d'Etat ! Jeunes cultivateurs ! imitez le Général Banks ; cultivez votre intelligence en même temps que le sol qui vous fait vivre, lisez les journaux et les auteurs d'agriculture et autres, instruisez-vous en un mot, et vous sortirez vite de vos habitudes routinières dans lesquelles vous languissez. Elevez-vous d'abord au rang d'agriculteurs distingués, puis vous pourrez prétendre, avec autant de droit qu'un avocat, à l'honneur d'occuper avec succès un siège de député à la chambre d'assemblée pour y prendre les intérêts de vos confrères, et travailler avec énergie au plus grand développement de l'agriculture qui sera toujours notre principale industrie nationale ! * *

L'asthme est soulagé immédiatement par l'usage interne du liminent Anodin de Johnson.

Courage de tous les jours.

10. Ayez le courage de payer vos dettes, lorsque vous aurez de l'argent dans votre poche.

20. Ayez le courage de vous passer de ce dont vous n'avez pas besoin, quelque soit la convoitise de vos yeux.

30. Ayez le courage de dire votre façon de penser lorsque cela est nécessaire, et de retenir votre langue lorsque la prudence l'exige.

40. Ayez le courage, et n'ayez pas honte d'adresser la parole à un ami pauvre, quand même vous êtes en la compagnie d'une personne riche et bien habillée.

50. Ayez le courage de faire voir que vous respectez l'honnêteté sous quelque façon qu'elle se présente, et que vous méprisez la duplicité de cœur chez n'importe qui.

60. Ayez le courage de porter vos vieux habits jusqu'à ce que vous ayez les moyens d'en acheter d'autres.

70. Ayez le courage de pratiquer votre religion, même au risque de vous rendre ridicule auprès des

esprits forts, gens qui la plupart du temps n'ont pas le sens commun.

80. Ayez le courage de préférer le confort et vos aises aux exigences tyranniques de la mode.

90. Enfin, ayez le courage de faire votre testament, et de le faire suivant les règles de la justice.

Alimentation des chevaux,

Lorsqu'il m'arrive d'entrer dans vos écuries, je vois souvent des chevaux dont le râtelier est rempli de foin. Ce premier foin mangé, j'en vois mettre d'autre ; vous bourrez le râtelier... *C'est si facile de monter au grenier et de jeter la pâture devant les animaux !* Vous croyez agir en bons maîtres ; eh bien ! moi, je vous dis que vous tuez vos chevaux. Oui, vous les tuez.. Et comment cela ?... Je vais vous en donner la raison.—Vous croyez peut-être que cette énorme quantité de foin s'en va, passant par l'estomac et les intestins (ce que vous appelez les boyaux) pour être rejetée sous forme de crottins, à la manière d'une lettre se rendant promptement à destination après qu'elle a été mise dans la boîte. Il n'en est pas ainsi. L'estomac d'un cheval est très petit ; c'est à peine s'il peut contenir seize à dix-huit pintes de liquide : aussi chasse-t-il bien vite aux intestins tout ce qu'il ne peut garder. C'est déjà, par conséquent, un travail de géant que vous lui imposez en le *bourrant* continuellement de nouvelle matière et ce travail est d'autant plus grand qu'il faut en même temps que ce pauvre ouvrier prépare à sa façon chaque parcelle alimentaire avant de l'envoyer plus loin. Voilà donc l'estomac tendu, gonflé outre mesure, travaillant sans cesse à se débarrasser de son contenu ! Mais ce n'est pas tout.... Il est séparé des poumons, c'est-à-dire des organes chargés de respirer que par une mince cloison, de sorte que, lorsqu'il est ainsi gonflé, il presse de tout son poids sur ceux-ci ; il les gêne, et nuit par conséquent à l'entrée de l'air dans la poitrine.

Mettez donc au travail, immédiatement après le repas, un cheval qui a mangé à l'excès : je vous demande s'il est à son aise ! Et si vous l'obligez à de violents efforts, les poumons ne peuvent plus suffire, gênés qu'ils sont par la présence de cet hôte incommode ils se débattent contre la résistance qu'ils ont à vaincre, mais inutilement ; il faut qu'ils cèdent, et..... crac.....vous avez rendu votre cheval *poussif* !.....bien heureux êtes-vous encore si votre vicieuse pratique n'entraîne pas une mort subite.

La mort est un fait plus rare en raison de la présence des intestins qui sont pour l'estomac, une décharge dix à douze fois plus grande que lui, et dont il a hâte de profiter en pareille

circonstance ; mais ces intestins, gonflés à leur tour, nuisent considérablement aussi au jeu de la respiration. Regardez, en effet, un cheval qui a le ventre gros, descendu, ce qu'on appelle un ventre de vache, et vous comprenez combien de poids énorme met obstacle à l'élévation des côtes, au moment où l'air entre dans la poitrine.

Peut-être supposez-vous qu'une telle abondance de nourriture profite à l'animal en raison de la masse qu'elle représente ? Détrompez-vous mes amis, l'estomac et les intestins ne pouvant suffire, en pareil cas, au travail qui leur est imposé, renvoient une portion de la nourriture sans que celle-ci ait eu le temps de céder au corps, en passant, ce qu'elle contenait d'utile ; elle est mal dirigée, et l'effet qu'elle produit n'est pas en raison de la masse énorme qu'elle représente.

Tout à l'heure je vous disais qu'une semblable manière de faire pouvait donner naissance à la *pousse* ; or mes chers amis, vous savez aussi bien que moi qu'un cheval poussif est comme un vaisseau sans pilote ; celui-ci échoue avant d'arriver au port et le cheval poussif est un cheval perdu à un âge où, sans ce défaut, il eût encore pu rendre des services. J'avais donc raison de dire que toutes les fois que vous lui donniez de la nourriture à l'excès, sans aucune précaution, vous lui donniez la mort.

L. BAILLET.

Empoisonnement des porcs par le sel commun.

Le numéro du 22 novembre 1871 du *Dublin Medical Press and Circular* contient une observation de M. Charles A. Cameron, chimiste de la ville de Dublin, relative à l'empoisonnement des porcs par le sel commun. Trente et un de ces animaux, qui avaient été enfermés dans un wagon primitivement employé au transport d'un chargement de sel, sont arrivés à Dublin en offrant les symptômes les plus graves d'asphyxie et la bouche complètement sèche. A l'arrivée de M. Cameron, quatre porcs avaient déjà succombé, et l'on en avait tué seize au moment où ils paraissaient mourants : les onze survivants, traités énergiquement par des vomitifs et des stimulants, se sont rapidement rétablis. L'autopsie des animaux à démontré qu'ils n'offraient aucun des symptômes des maladies auxquelles est sujette cette espèce : on a pu constater seulement une inflammation gastro-intestinale généralisée et de la congestion au cerveau ; le cervelet et la moelle allongée présentaient un épanchement considérable ; l'estomac offrait un liquide fortement chargé de sel marin. Il est difficile d'expliquer les symptômes observés par l'in-

gestion du sel ; mais déjà, à plusieurs reprises, on a signalé soit sur l'homme soit sur les porcs, le fâcheux effet de l'ingestion d'une trop grande quantité de sel marin, et le nouveau fait signalé par M. Cameron, nous paraît devoir être signalé à l'attention des agriculteurs.

Société d'Agriculture du Comté de Montcalm.

Assemblée du 9 Décembre 1871, tenue à Ste. Julienne, pour la réorganisation de la Société.

A cette assemblée les personnes suivantes ont été élues pour former le Bureau de direction pour l'année 1872, savoir :

F. A. M. Foucher, Ecr., Président ; Ls. Beaudry, Ecr., Vice-Président ; T. Beauchamps, Ecr., Secrétaire-Trésorier.

Directeurs.—Narcisse Forest, Ecr. ; MM. Joseph Lemire ; David Martin ; Alexis Corsin ; W. Robinson ; Thomas Blair ; François Devos.

T. BEAUCHAMPS,
S. T. S. A. C. M.

Ste. Julienne 28 Janvier 1872.

Hygiène du cheval.

Du changement de poil.

La bonne nature dispose le vêtement des animaux selon les saisons et selon le climat. Dans l'Arabie, le poil des chevaux est toute l'année court et brillant ; le petit cheval des îles Shetland est au contraire toute l'année couvert d'une épaisse fourrure qui ressemble à celle d'un ours. Chez nous les chevaux changent de poil deux fois par an, au printemps et à l'automne. Le poil d'été est court, fin, brillant ; celui d'hiver est beaucoup plus long et ordinairement d'une nuance terne. Le poil d'hiver est d'autant plus long que les chevaux sont plus exposés au froid et à la pluie.

Ce changement de poil est un moment de crise pour les chevaux ; ils suent facilement, ils ont moins de force et ils ont besoins d'être ménagés. Au lieu d'augmenter par des toniques l'excitation qu'ils éprouvent, on devrait, en exigeant moins de travail, les mettre à un régime rafraîchissant et calmant, diminuer l'avoine et en remplacer une partie par du son.

Lorsque les chevaux perdent au printemps leur poil d'hiver, leur peau se trouve privée de la couverture qui la protégeait ; elle est dans un état d'irritation qui prescrit de diminuer les pansages et de faire peu ou pas du tout usage de l'étrille.

Pour conserver aux chevaux de luxe un poil toujours court et brillant, on les tient sous d'épaisses couvertures, dans des écuries chaudes. Ce régime est certainement contraire à

leur santé ; il les rend impressionnables et les expose aux maladies inflammatoires. Les chevaux des cultivateurs exposés tous les jours à toutes les intempéries, doivent y être endurcis. Ils ne doivent être couverts à l'écurie qu'en cas de maladie ; si leur poil est moins beau, leur santé est d'autant plus robuste et ils durent d'autant plus longtemps.

HORTICULTURE.

Verbena. (verveine).—Le moyen d'avoir des verbenas en fleurs, tout l'hiver, consiste à faire reprendre des boutures à la fin de Juillet, de les planter d'abord dans des pots bien petits, et lorsque les racines en ont atteint les bords, de les planter dans des pots un peu plus grands. On les entretient en pleine croissance, on enlève les principaux rejetons, ainsi que les boutons des fleurs s'il s'en montrent. Il ne faut pas trop arroser, car cette plante craint l'humidité.

ART VÉTÉRINAIRE.

Gulmauve, *Althæa officinalis*. Plante qui se cultive dans les jardins, et dont on emploie, en pharmacie, les fleurs, les feuilles et les racines. Dans la médecine vétérinaire, on emploie plus ordinairement la mauve sauvage (*malva rotundifolia*). Sa décoction convient très-bien pour des breuvages, des lavements émollients et des fomentations. On fait aussi des cataplasmes émollients avec les tiges et les pailles hachées, auxquelles on ajoute de la graine de lin. Les décoctions de mauve doivent être employées fraîches ; si on les laisse vieillir, elles deviennent visqueuses.

Fomentation.—Application d'un liquide sur une partie malade à l'aide d'une éponge ou d'une pièce d'étoffe que l'on plonge dans le liquide pour la reporter immédiatement sur la partie que l'on veut humecter. La fomentation supplée à un bain, dans les cas nombreux où le bain ne peut avoir lieu. Ainsi la fomentation, pour être efficace, doit être prolongée pendant un certain temps. Il y a des fomentations émollientes, astringentes, etc.

Exostose.—Tumeur osseuse de diverses formes ; elle prend différents noms, selon sa situation : *courbe, éparvin, jardou au jarret ; suros* sur les canons ; *osselets* au genou ; *forme* à la couronné.—Nous avons indiqué les friemercurielles pour faire passer les suros ; il y a des cas où l'on a recours au feu, ou même à l'ablation (opération par laquelle on enlève, en la coupant, une partie quelconque du corps.) Dans ce dernier cas, on incise la peau,

on la détache et on enlève la protubérance osseuse au moyen d'un instrument tranchant ; mais l'emploi de ce moyen n'est pas sans danger, il peut en résulter la carie de l'os.

Tare.—On donne le nom de tares à tous les défauts et défauts autres que ceux de conformation naturelle, qui peuvent affecter un cheval. Ainsi l'éparvin, le capelet, les molettes, sont des tares ; un cheval qui porte des traces de feu, un cheval qui est couronné, un cheval qui est borgne, sont des chevaux tarés.

Seton. Moyen employé pour établir une irritation locale et amener la suppuration.

Les sétons, comme la saignée, sont parfois employés comme préservatifs, et sauf quelques cas exceptionnels, ils ne devraient être que moyens curatifs. Je crois que souvent on les emploie lorsqu'on pourrait s'en dispenser. Il faut laisser au vétérinaire le soin de décider quand il est nécessaire d'y avoir recours. On les place au poitrail, aux fesses, quelquefois sur les côtes, et pour les maux d'yeux à la joue ou au haut de l'encolure.

Les sétons ont l'inconvénient de laisser des cicatrices qui déprécient un cheval. On les laisse de deux à quatre semaines. Il faut tous les jours les panser, les laver à l'eau tiède tirer de haut en bas et de bas en haut le cordon, faire écouler le pus en pressant de haut en bas sur toute la longueur, et surtout lorsqu'on supprime le séton, avoir soin qu'il ne reste pas de pus ou de sang amassé sous la peau dans son trajet. Faute de ces soins, il reste sous la peau une corde apparente à la vue, et qui, jointe aux cicatrices, augmente la dépréciation du cheval. On emploie, pour les sétons, un ruban de fil, un ruban tissus de crins de cheval, on une lisière de drap de laine large d'environ deux centimètres. Avant de passer le ruban au moyen de l'aiguille à sétons, on l'humecte d'essence de thérébenthine, dont on renouvelle tous les jours l'emploi jusqu'à ce que la suppuration soit établie et ensuite aussi souvent qu'il est nécessaire de l'activer.

Pour éviter l'inconvénient de cicatrices apparentes, on emploie un séton dit à l'anglaise, qui se place à la partie inférieure de la poitrine, entre les jambes du cheval. Il consiste en une pièce de environ sept centimètres de diamètre, ordinairement en cuir, et qui peut être en carton ou en feutre. On donne à cette pièce la forme d'une rondelle percée dans son milieu d'un trou rond, et on l'entoure de chanvre. Après avoir fait une incision suffisamment grande, on détache la peau de la chair, puis on introduit la rondelle, comme un bouton dans une boutonnière. Tous les jours il faut avec le

doigt la faire tourner dans la plaie, pour favoriser l'écoulement du pus.

RECETTES UTILES.

Pour guérir le rhumatisme des chevaux.

Un correspondant du *Scientific American* donne la recette suivante pour guérir le rhumatisme des chevaux ; il en a fait l'expérience et en a obtenu un résultat inespéré. Prenez 1 pinte de kérosine, une demi-pinte de fort vinaigre et une demi-pinte de thérébentine. Mélez le tout et brassez bien. Appliquez le remède soir et matin en frottant fortement.

Moyen de se procurer instantanément de la lumière, sans allumettes, la nuit et sans aucun danger de mettre le feu. — Prenez une fiole de verre blanc et clair, de forme oblongue ; introduisez dans cette fiole un morceau de phosphore gros comme un pois, et versez dessus de l'huile d'olive que vous aurez fait bouillir ; la fiole devra être un tiers remplie ; bouchez-la hermétiquement.

Quand vous voudrez vous en servir, débouchez-la pour donner passage à l'air extérieur et rebouchez-la ensuite. Alors, l'espace vide de la fiole paraîtra lumineux, et sa clarté sera égale à celle d'une lampe.

Si la lumière s'affaiblit, vous lui donnerez de la force en laissant pénétrer l'air au moyen du bouchon que vous ôterez. En hiver, il faudra chauffer la fiole entre les mains avant de la déboucher.

Ainsi préparée, la fiole peut servir pendant six mois.

MAXIME.

Travail.

Le fruit du Travail est le plus doux des plaisirs.—La faim regarde à la porte de l'homme laborieux, mais elle n'ose pas entrer.—Du Travail naissent l'abondance et la considération.—Travaillez à votre métier ; qui veut tout faire fait tout mal.—Le travail amène non seulement la fortune, mais le contentement de soi-même.

COIN DU FEU.

Anecdotes

Un homme nouvellement marié, entrant chez lui, l'autre soir, à une heure très avancée de la nuit, prit un parapluie dans le passage et se rendit à sa chambre. Sa femme qui était tout à la fois chagrine et indignée, ouvrit les yeux et aperçut son mari qui se supportait avec un tire-bottes d'une main, et portait un parapluie ouvert au-dessus de sa tête elle s'écria tout étonnée :

“ Qu'est-ce que tu fais donc ? mais est-tu fou ? ” “ Non, dit-il d'une voix interrompue par le hoquet, ” mais-hic-j'ai cru-hic-qu'il y aurait une tempête-hic-et je suis venu-hic-pour y faire face. ”

Un titre significatif. Un homme de la campagne entrant dans un hôtel de la ville, y incrivit à la suite de son nom les lettres “ C. M. E. D. M. P. ” C'était un titre que personne autre que lui ne comprenait.

“ Veuillez, mon cher monsieur ” demanda le garçon de comptoir, me dire ce que signifient toutes ces lettres ? ”

“ Ce quelles signifient ! pardienne !, c'est mon titre ”

Oui, Monsieur ; je comprends, mais quel est votre titre ? ”

“ Pardienne, Monsieur, Chantre et Maître d'Ecole De Ma Paroisse. ”

Voici comment on fait à Mexico : des gentilshommes de la plus haute société se rencontrent le soir, dans la rue. “ Quelle heure est-il Señor ? ” demande poliment le premier. L'autre arrête, tire son revolver de poche, couche en joue son interlocuteur, puis tire sa montre et répond à l'information demandée. Le numéro un remercie le numéro deux, qui continue son chemin sans s'étonner le moins du monde de la précaution qu'on a prise.

Un magistrat irlandais qui réprimandait des petits garçons parcequ'ils s'amusaient dans une rue, leur dit : “ Si tout le monde se tenait ainsi dans la rue, comment le monde ferait-il pour passer ? ”

Origine du Timbre-Poste.

Le Timbre-poste naquit à Londres, le 10 Janvier 1840, et l'Angleterre l'employa seule pendant neuf ans.

La France l'adopta le 1er. Janvier 1849

L'office Tour et Taxis l'introduisit en Allemagne pendant l'année 1850.

Voici, d'après M. Alphonse Esquiros, le curieux incident qui fit naître l'idée du timbre-poste :

Un voyageur traversait, il y a une trentaine d'années, un district du nord de l'Angleterre. Il arriva devant la porte d'une auberge, où le facteur s'arrêtait lui-même pour remettre une lettre.

Une jeune fille sortit pour la recevoir, la tourna et retourna dans sa main, puis demanda le prix du port.

C'était une grosse somme ; car évidemment la jeune fille était pauvre, et le facteur demandait un shilling.

Elle soupira profondément, dit que la lettre venait de son frère, mais n'avait point d'argent, et en conséquence, elle remit la missive au facteur.

Le voyageur était un homme qui courait le monde pour s'instruire et pour observer.

Comme il avait bon cœur, il offrit de payer le port de la lettre, et en dépit de la résistance de la jeune fille, acquitta les frais de poste.

Cette résistance opiniâtre dans un pareil cas lui avait donné à réfléchir.

A peine le facteur avait il tourné le dos, que la jeune tavernière avoua que c'était un tour d'adresse convenu entre elle et son frère.

Quelques signes hiéroglyphiques marqués sur l'enveloppe lui apprenaient tout ce qu'elle avait besoin de savoir ; mais la lettre elle-même ne contenait aucune écriture. “ Nous sommes si pauvres l'un et l'autre, ajouta-t-elle que nous avons imaginé ce moyen de correspondre et d'affranchir nos lettres. ”

Le voyageur, continuant son chemin, se demanda si un système fiscal donnant lieu à de si misérables fraudes n'était pas un système vicieux.

Le soleil ne se coucha pas avant que M. Rowland Hall (c'était le nom du voyageur) n'eût rêvé à organiser le service de la poste sur une nouvelle base.

Marché de St. Hyacinthe.

Farine en quart. — Supérieure Extra \$7.50 à 7.75 ; do forte 6.50 à 6.75 ; do No. 2, 6.20 à 6.25 ; Recoupe (gru) 1.40 à 1.50 ; Son 100 lbs 1.10 à 1.2 ; Farine de blé par 100 lbs, 3.5 ; Grain. — Blé par minot 1.50 à 1.75 ; Pois 30c ; Orge 40c ; Sarrasin 50c ; Blé d'Inde 80 Lin 1.25 ; Mil 2.25 ; Avoine 32 lbs, 35c. Bœuf No. 1, par 100 lbs, 8.00 do no. 2, 7.00 00 ; do no 3, 6.00 do la lb 9A 10c ; Veau do 9 à 10c ; Mouton do 8 à 9c ; Agneau quartier 60 à 80 ; Lard frais, 100 lbs, 6.00 à 7.00 ; do la lb 8 à 9c ; do salé 100 lbs, 7.00 à 8.00 ; do la lb 9 à 10c. Volailles, Dindes par couple 1.50 à 2.00 ; Oiesdo 1.00 1.20 ; Canards 50 à 60c. do ; Poules do 40 à 50c ; Poulets do 4c ; Pigeons do 30 à 35c. Pigeons 20. Gibier, Perdrix couple 50 ; Lièvres do 10 à 125. . Polisson, Morue séchée lb 5c do fraîches do 5c ; Saumon 10c ; Truite do 8c. Doré paquet 20 25c. Légumes, Patates minot, 50c ; Oignons do 1.00 Panets 50c ; Carottes do 50c ; Betteraves do 50c ; Navets do 50c ; Choux de Siam do 5c ; Choux pomme 15 à 12c ; Céleri pied 12c. Beurre frais la lb 20c ; do salé 15 à 18c. Fruits, Pommes quart. 3.00 à 4.00. Œufs la doz. 20c ! Sucre d'érable la lb 10c. Miel do 10c ; Sa'ndoux do 15 à 18c ; Suif do 10c ; Laine 4c. Bois, Erable par corde 5.00 ; Merisier do 4.00 ; Hêtre 3.75 ; Bois franc mûle 3.5 ; Do moux 3.00 ; Epine de rouge 3.25. Veaux 100 lbs 4.00 ; Vaches à lait 25.00 à 30.00. Mouton avec la laine pièce 1.00 Pourrage, mi 9.00 ; Tréfle 7.00 ; Pile d'avoine 1.00 ; Do de blé 1.00

Graines Fraîches pour Jardin, à Fleurs, Verdures, Herbes, &c., — par la Malle, Poste payée.

Un Assortiment complet et bien choisi de 25 sortes d'aucune classe, \$1.00. Les six classes (150 paquets) pour \$5.00. Aussil, un immense fonds d'Arbrisseaux Fruitiers d'un an, Petits Fruits, Jeunes Fruits, Graines pour Plantes grimpanes et d'Ornement, Plantes Bulbeuses à Ros-s, Grappes pour bordures, &c. L'Assortiment le plus complet en Amérique. Envoyé par la Malle, Poste payée. Catalogues avec prix à toute adresse, aussil, Liste pour le commerce envoyées gratuitement. Graines à Commission. On demande des Agents.

R. B. WATSON,

Vieilles Pépinières de la Colonie et Entrepôt de Graines, Plymouth, Mass. Etab le en 1842. 2 Fevrier 1872. —29 dt

A VENDRE.

Mr. JOSEPH LAFRAMBOISE de la Paroisse de St. Timothé, offre en vente, un jeune étalon de 21 ans CLYDE CANADIEN, sous poil rouge, de poids et 4 poucs de hauteur, pesant 1250 livres. St. Timothé, 19 Janvier 1872. —27 tip

IRON IN THE BLOOD.



The PERUVIAN SYRUP makes the weak strong, and expels disease by supplying the blood with NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON.

Caution.—Be sure you get Peruvian Syrup. Pamphlets free. J. P. DINSMORE, Proprietor, No. 38 Dey St., New York. Sold by Druggists generally.

SIROP PERUVIEN.—Tonique de fer pour la Dyspée, Débilité, Hydroisie, Humeurs, -- Fer dans le Sang.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom "PERUVIAN SYRUP" (non pas "Peruvian Bark") soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, Propriétaire, 38, Dey Street, New-York. En vente dans toutes les pharmacies. 15 Juillet 1871.—6 a



BEAUME DE CERISIER SAUVAGE DE WISTAR pour la Toux, le Rhume, Influenza et Consomption.

Ce célèbre remède ne guérit pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation dérivant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, Propriétaires, Boston.

En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines. 15 Juillet 1871.—6 a

MARQUES A MOUTONS PATENTEES DE DANA.

CES MARQUES SONT A MEILLEUR MARCHÉ et celles qui durent le plus, celles qui donnent le moins de trouble et les plus complètes qui aient été inventées. Les meilleurs éleveurs aux États-Unis et en Canada en font usage et les recommandent hautement. Parmi ceux-ci se trouvent G. B. Loring, Salem, Mass., John S. Ross, Hennepin, Hill., Pr. fesseur A. Mills, du Collège Agricole de l'Etat du Michigan, l'Hon. George Brown, Toronto, Ont., John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque on fond le nom du propriétaire et le numéro du mouton. Elles seront envoyées gratuitement par la malle ou l'express, POUR QUATRE CENTS seulement chaque, et dureront VINT ANS.

Chaque ordre devra être accompagné de l'argent.

ARCHIBALD YOUNG, JR., Sarnia-Ont.

Des ordres envoyés au Bureau de la "Semaine Agricole" pour toute quantité d'articles seront remplis aux prix ci-dessus aussi promptement que les marques pourront être filées. Sarnia, Ont., 26 Décembre 1871.—24

Departement des Douanes.

OTTAWA, 9 Février 1872. L'escompte autorisé sur les Envois Américains usqu'à avis contraire, est de 8 par cent. R. S. M. BUCHETTE, Commissaire Douanes.

Cie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORÉ DES TRAINS

1871 CHANCEMENT D'HIVER 1872.

AUGMENTATION DE VITESSE.

Nouveaux Chars pour tous les Trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit :—

ALLANT A L'OUEST.

Express de Jour pour Ogdensburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago, et tous les points de l'Ouest à.... 8.00 A.M.
Express de Nuit do do 8.00 P.M.
Train d'accommodement pour Brockville, et les stations intermédiaires... 4.00 P.M.
Train Mêlé pour Kingston..... 6.00 A.M.
Trains pour Lachine à 7.00 A.M., 9.00 A.M., 12.00 (Midj) 3.00 P.M., 5.00 P.M. Le train de 3.00 P.M. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST.

Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 7.00 A.M.
Express pour Boston via Vermont Central..... 9.00 A.M.
Express pour New-York et Boston via Vermont Central à..... 3.36 P.M.
Train de la Malle pour St. Jean et Roue's Point, en connexion avec les Trains de Stanstead, Shefford et Chambly et en jonction avec les chemins de Fer des Cantons du Sud-Est, et avec les Steamers du Lac Champlain..... 3.00 P.M.
Train de la Malle pour Island Pond, et les stations intermédiaires..... 2.00 P.M.
Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham, Portland, Boston, et les Provinces d'en Bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à..... 10.30 P.M.

Il y aura des Chars Doroitois Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet.

Comme la ponctualité dépend des connexions avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui d'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées.

Les steamers "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E. tous les Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.

La Compagnie Internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand-Tronc, laisse Portland tous les Mercredi et Vendredi à 6.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., &c., &c.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station Bonaventure ou au Bureau No. 39, Grande Rue St. Jacques.

C. J. BRYDGES, Directeur-Gérant
Montréal, 1er. Novembre 1871.—a k

VINAIGRE. Comment on le fait avec du Cidre, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues. Pour les circulaires, s'adresser à F. J. SAGE, Manufacturier de Vinaigre. Cromwell, Ct. 27 Octobre 1871.—15 tm

\$150,000.00.

GRAND CONCERT AVEC PRIX

EN AIDE DE

L'HOPITAL DE LA MERCIÉ A OMAHA.

Sous les auspices des Soeurs de la Charité, le 30 Janvier, 1872 dans REDICK'S OPERA HOUSE, OMAHA, \$150,000.00 en Prix au Comptant. Le plus haut prix \$50,000 en Or. Billets, \$3 chaque ou deux pour \$5.

Les journaux d'Omaha envoyés gratuitement AGENTS DEMANDES. Pour les particularités s'adresser à

PATTEE & GARDINER,

AGENTS DES AFFAIRES. OMAHA, NEB.

1er. Décembre 1871.—20 tmk

LIBRAIRIE MUSICALE

DE **PETERS**

Composée de Quinze Volumes de Morceaux choisis pour Piano.

COLLECTION VOCALE.

S SHINING LIGHTS—Un magnifique choix de Musique Sacrée. **P**
U HEARTH AND HOME, FIRESIDE, ECHOES, AND SWEET SOUNDS—Trois Volumes de Chants faciles de Webster, Persley, &c. **R**
P FEUILLE D'OR—Volumes I et II. Deux Volumes avec tous les Chants de Will, S. Hay. **E**
B PRICELESS GEMS—Splendide collection de Ballades par Wallace, Thomas Keller, &c., &c. **S**

Collection Instrumentale

F FAIRLY FINGERS MAGIC CIRCLE AND YOUNG PIANIST—Trois volumes de Morceaux faciles pour les commençants. **S**
P PEARL DROPS AND MUSICAL RECREATIONS—Musique de Danse. Deux collections sans difficultés. **E**
B PLEASANTS MEMOIRS—Une collection de morceaux choisis de Wyman, Mack, Dressler &c. **N**
E GOLDEN CHIMES—Une collection de musique brillante de Charles Kinkel. **T**
S BRILLIANTS GEMS—Une collection de morceaux de Vилbré, Allard, Pacher, Kinkel, &c. **S**

Prix, \$2.50 le volume élégamment relié en toile dorée sur tranche. \$2 reliure simple. 1.75 broché.

S'adresser à

J. L. PETERS,

399, Broadway, New-York

Nous appelons particulièrement l'attention sur notre collection "THE OPERA AT HOME," qui renferme une magnifique collection de plus de cent magnifiques Chants d'Opéra. Prix: \$5 reliure toile et doré sur tranche. Prix du commerce \$4.

27 Octobre 1871.—23f

LA SEMAINE AGRICOLE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

DUVERNAY, FRÈRES
N. 16, RUE ST. VINCENT MONTRÉAL.

50 cents par ann épayable d'avance

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT



Le Remède du Père Bruno

EST Un Anti-Douleur Universel.

En vente chez tous les Pharmaciens, et chez les propriétaires RICAULT & FILS, Pharmaciens-Chimistes,

75 Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour
1er. Juin 1187.—ak